**MA PAROLE !**

**ARTICLES DE PRESSE**

**LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD**

**Télérama N° 3127 - du 19 au 25 juin 2021**

**Une image contenant symbole, Rectangle, rouge, Police

Description générée automatiquement**

**Tout ensemble clown blanc et virtuose trapéziste. Gants et chapeau claque, tignasse de vieux barde et**

**verbe doux, phrasé lent, l’artiste manie et tord affectueusement le verbe.**

Dans ce spectacle inventaire - **Ma parole !** - où il reprend quelques-uns de ses meilleurs textes et d’autres moins connus, c’est l’absurde cocasse de nos existences qui peu à peu prend la place, leur fragilité, leur précarité, leur éphémère poésie. Malgré tout. La mort plane comme chez Koltès, mais plus drôlement. Elle hante l’air de rien ce monologue mélancolique où s’égrènent et valsent ensemble vieillesse, amour fou, foi, religions et quotidien trop ordinaire.

Une ambiance à la Tchekhov. Vincent Roca pourrait être Oncle Vania. Sauf que lui n’a peur de rien, et ose tout confier à travers ses vocables toujours bien rangés, mais dont il excelle à triturer la syntaxe. tellement qu’il en devient mystère. Cet homme qui parle tant, qui distille avec tant de finesse son art de la parole semble aussi pouvoir à merveille se taire, écouter. « Ne me secouez pas je suis plein de larmes », disait l’écrivain Henri Calet juste avant de mourir. « Ne me secouez pas je suis plein de silences », pourrait nous murmurer Vincent Roca. Son spectacle explose secrètement de silences.

Et c’est peut-être le plus beau. Ce qui s’entend entre ses mots.

\*\*\*

**Le journal d’Armelle Héliot – 3 juin 2021**

**Vincent Roca, effervescence pure**

On ne sait pas par quel miracle, depuis plus de trente ans qu’il parle, qu’il l’ouvre, qu’il cause – et on pourrait aligner les verbes de la jactance - on n’a jamais le sentiment d’une redite.

Pourtant, évidemment, au fil du temps et des formules incroyables qu’il associe, de ces phrases qu’il dit en passant et qui, à peine entendues, prennent un autre sens, disent autre chose, on retrouve des associations qu’il aime. Il joue et se joue de son public. Comme il articule parfaitement et que son débit est celui de la foudre, on aimerait bien qu’il nous laisse le temps de comprendre… ou qu’il nous offre un bis…

Mais l’artiste est bien trop poli pour surligner ses trouvailles.

Dans les lumières de Roland Catella, son ami Gil Galliot le met en scène. Un plateau quasiment nu, quelques objets dont une chaise, un manteau doublé de rouge, comme le serait celui d’un magicien de music-hall.Ou d’un diable. Car sans doute Vincent Roca est-il diaboliquement intelligent, diaboliquement à l’écoute d’une langue qu’il aime et connaît mieux que personne. Pas pour rien qu’il a reçu, il y a dix ans, le prix Raymond Devos de la langue française.

C’est un poète, un incroyable inventeur. Il a un ton, un univers. Cet univers est taillé dans l’étoffe de la langue française. c’est vaste comme le ciel étoilé. On rit, on a le coeur pincé, on admire. Visage creusé, regard étincelant de malice et de générosité, c’est un dompteur doux, qui bouge, glisse selon la chorégraphie de Gil Galliot. Un très grand artiste qui réveille, éveille, rend tout lumineux, même les pensées les plus rosses, les plus noires, les plus angoissantes…

C’est fort, très fort, et léger, léger.

Grisant.

\*\*\*

**CULTURE TOPS – 19 juin 2021**

La critique de Jean-Pierre Hané

**Des mots nécessaires !**

Un homme assis sur une chaise de dos soliloque. Il a dit son dernier mot. du moins le croit-il... Et voilà qu'il nous interpelle, et se demande si après toutes ces années à brasser des mots, il ne serait pas temps de laisser la place au silence. A priori tout a été dit.. Tout a été consigné... dictionnaire à l'appui...Oui... mais alors que reste-t-il ? Y a-t-il encore des mots à créer, à découvrir ou ne vaut-il pas mieux se taire ?

Dès lors commence une jonglerie avec les mots, un numéro d'acrobatie littéraire ou notre belle langue voltige et cabriole au gré de la fantaisie de ce funambule, rêveur mais chirurgien de la langue. Il va nous expliquer à la façon de Proust pourquoi il vautmieux se taire, ou ne rien dire au restaurant quand arrive le choix des plats.. Se poser la question de la place des mots dans le dictionnaire et puis...et puis. c'est un feu d'artifice où l'écoute est importante. Parviendrons-nous à attraper au vol tous ces jeux de/ou avec les mots ?

Vincent Roca se donne la parole pour ne plus la quitter pendant une heure trente savoureuse.

Une maestria langagière phénoménale, un humour intelligent, fin, décalé, une écriture précise, nette. Dans la filiation de Raymond Devos, Francis Blanche, Pierre Desproges. Précipitons-nous pour ne pas perdre un mot ! Et si les mots nous manquent pour les compliments, lui n'en manque pas.

Chapeau l'artiste !